

Vœux du Père Dullier, recteur du sanctuaire de Pontmain - 2018

Père,

C'est un exercice périlleux de présenter ses vœux et encore plus quand il s'agit de les présenter, à son évêque et au nom de tout le diocèse.

On court le risque de dire les banalités de formules toutes faites. Or, je voudrais que ces quelques vœux soient l'expression sincère de l'affection que nous avons tous pour le premier pasteur de ce diocèse.

Je me lance.

Mes premiers vœux sont liés aux 2 événements importants que le diocèse de Laval va connaître et qui vont avoir sans aucun doute des conséquences pour son avenir : l'ouverture du Synode diocésain à la Pentecôte 2018 et demain, l'ouverture du triennium préparatoire au 150^{ème} anniversaire de l'Apparition de Pontmain.

Je souhaite, nous souhaitons tous, que ces 2 événements se développent non pas en concurrence, mais en étroite symbiose. Le thème choisie pour le Synode « tu as du prix à mes yeux » n'est-il pas le sens profond de l'Apparition de Pontmain, petit village de rien du tout, avec un petit curé de campagne apparemment sans envergure, et quelques gamins mal dégrossis, qui ont pourtant du prix aux yeux de Dieu et auxquels Marie sourit et tend les bras.

Mes premiers vœux vont donc à ces deux événements. Dans la prière que vous avez composée à cette occasion, vous les avez étroitement associés. Qu'ils soient associés dans la vie, la prière et l'avenir du diocèse de Laval.

Mais je voudrais formuler une seconde série de vœux. Pour cela, je veux céder la place à quelqu'un que vous connaissez bien, Père, et auquel je sais que vous êtes très attaché. Un Aixois. Un évêque. Un saint dont le l'Eglise célèbre la fête le 21 mai, jour précisément où vous avez été nommé évêque. Quelqu'un que j'aime bien moi aussi, presque autant que l'abbé Michel Guérin, puisqu'il est le fondateur de ma Congrégation religieuse, saint Eugène de Mazenod.

Absent de Marseille pour des raisons familiales lors des fêtes de la fin de l'année 1849, Eugène de Mazenod ne peut donc recevoir, comme c'était la tradition les vœux du Chapitre le 1^{er} janvier 1850. Alors pour remplacer cette cérémonie avortée, et comme on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, il note, dans son journal, les vœux qu'il se formule à lui-même et qu'il aimerait bien qu'on lui adresse..

Permettez-moi, d'imaginer que ces vœux qu'il se donne à lui-même, le saint évêque de Marseille, vous les adresse à vous aujourd'hui.

Il commence ainsi :

« Au seuil de cette nouvelle année, je découvre avec une certaine crainte tout le chemin qu'il me faudra parcourir tout au long des jours qui viennent pour avancer avec le peuple qui m'est confié. Certes, il n'est pas composé que de saints, je le sais bien [*cela était vrai pour le diocèse de Marseille mais ne l'est pas pour celui de Laval qui n'est composé que de saints, me semble-t-il*]. Certes, il n'est pas composé que de saints. Mais je me souhaite de pouvoir le faire progresser vers la sainteté. A cette fin, je me souhaite de porter le souci de ses progrès spirituels mais aussi de son bien être temporel. Que le Seigneur me donne la grâce d'y parvenir, sans regarder en arrière, en n'ayant en vue que la gloire de Dieu, le service de l'Eglise et l'amour des pauvres. »

Puis il continue en regardant les initiatives pastorales qu'il compte prendre durant l'année qui s'ouvre devant lui :

« J'ai la nette impression que, chez beaucoup de chrétiens de mon diocèse, tout va par routine et par habitude, ou plus tôt par résignation à la tristesse des temps présents. Devant les difficultés de tous ordres qui semblent insurmontables à beaucoup, on désespère, on est comme paralysé. Comme je voudrais que les initiatives que je compte prendre durant cette nouvelle année réveillent l'espérance et la joie dans le cœur de tous ceux qui me sont confiés.

Pour cela, il me faudra travailler avec mes grands vicaires et convaincre les curés. Je formule à Dieu le vœu d'en avoir la force et de ne jamais désespérer moi-même devant les objections que certains ne manqueront pas de me faire et qui s'accumuleront sur ma route. Avec la grâce de Dieu, cela devrait être possible. Que Notre Dame de la Garde me vienne en aide »

Pour pouvoir mener à bien son ministère, l'évêque de Marseille reconnaît la pauvreté des forces vives de son diocèse. Alors il continue

« Pour réaliser tout cela j'ai besoin de prêtres, de fils qui soient les fidèles collaborateurs de la Mission que le Christ m'a confié. En ce début d'année, je me tourne vers Saint Lazare, le premier évêque de Marseille. Je me tourne vers Victor et les saints martyrs de cette ville, je me tourne vers mes saints prédécesseurs. Qu'ils me donnent de nombreux prêtres, amoureux du Christ et de l'Eglise, désirant porter l'Evangile à ceux qui ne l'ont pas encore entendu ou à ceux qui l'ont oublié. Avec moi, ils ont reçu la charge d'instruire le peuple chrétien, de l'édifier et de l'aimer. Qu'ils soient de plus en plus nombreux à mes côtes.

Seigneur, puisque vous avez dit qu'il fallait demander pour recevoir, je vous demande aussi d'augmenter le nombre des Congrégations religieuses sur mon diocèse, particulièrement pour le service des pauvres. J'ai essayé beaucoup d'échecs cette année dans mes démarches pour faire venir des chères sœurs. Mais le pauvre évêque de Marseille continuera à frapper aux portes des Congrégations, certain, qu'avec votre grâce, l'une ou l'autre finira bien par s'ouvrir. »

L'année 1849 a été particulièrement éprouvante pour Mgr de Mazenod qui a été trainé dans la boue pour la presse marseillaise anticléricale et particulièrement par le journal « le Cémaphore ». C'est en s'en souvenant qu'il formule un autre vœu.

« Tout au long de l'année qui se termine, j'ai reçu des coups nombreux. De la part de ceux que je savais m'être hostiles comme de la part de ceux que je croyais être mes amis. Le Seigneur m'a donné la grâce de toujours le leur pardonner. Je le supplie de continuer à me donner cette même grâce tout au long de l'année qui vient. Lui seul peut me donner de les aimer toujours, de les malgré tout. »

Et il termine :

« Je ne peux pas fermer les yeux sur toutes les souffrances et les misères qui m'entourent, les ouvriers des chantiers de la Ciotat qui se retrouvent sans travail, les immigrés italiens qui arrivent en masse, croyant trouver ici de quoi nourrir leurs familles, les vieillards abandonnés du quartier du Panier, les paysans réduits à la mendicité à cause des récoltes catastrophiques. Que Dieu nous donne de ne jamais fermer notre cœur à toutes ses souffrances.

Par Marie Immaculée, que Jésus son tendre Fils exauce mes souhaits. Amen. »

Père, au nom de tout le diocèse, sainte et bonne année 2018